

HOMMAGE A FRÉDÉRIC MISTRAL
Président d'Honneur de la Société des Études Portugaises

CINQUANTENAIRE DE MIREILLE
(1859-1909)

MA VISITE A MAILLANE
13 Avril 1909

Deux Journées en PROVENCE

Par le VICOMTE DE FARIA
VICE-PRÉSIDENT
de la Société des Études PORTUGAISES de Paris

Il n'a été tiré que cinquante exemplaires de cette Plaquette, non mis dans le commerce.

Il serait téméraire de ma part de vouloir donner ici une étude sur les œuvres de Frédéric Mistral et sur Mireille (1) en particulier.

Par ces notes intimes, personnelles, je veux préciser, en les rappelant, quelques souvenirs de ma visite dans ce beau pays de Provence — auquel me liait déjà le culte de deux fidèles et précieuses mémoires, chères à mon cœur. Elles m'ont valu bien des sympathies méridionales; sans être un enfant du Midi (2) je suis fils d'un portugais né et baptisé en Provence.

A tant passé l'hiver de 1906 à Bordighera, je rentrais à Paris, par étapes, au mois d'avril de cette même année, accompagné de ma femme et de nos deux filles; et je restais à Marseille une demi-journée seulement.

(1). Il en a été fait cinquante sept traductions, dont une en écriture Braille pour les aveugles. Il n'en existe encore aucune en portugais, tous les lettrés du Portugal comprenant bien cette langue romane qu'est le provençal.

(2). Journal Le Provençal de Paris, (12 cité du Retiro, Paris) mai 1907.

Pour la première fois, je touchais le sol de la belle Provence et j'en connaissais enfin la capitale maritime la grande cité phocéenne, reine de la Méditerranée et porte de l'Orient: Marseille. Des souvenirs de famille m'y attiraient; un grand désir de ma vie était réalisé.

En effet, mon grand-père paternel, le Conseiller Antonio de Faria, fut nommé, par décret du 7 mai 1822, Consul Général de Portugal, il y résida jusqu'en 1828.

C'est à Marseille, le 13 Décembre 1823, que le Vicomte Auguste de Faria (2), mon Père, vit la lumière, ainsi que sa sœur Ernestine de Faria. Tous les deux furent baptisés à l'Eglise Notre Dame du Mont, l'une des belles paroisses de la cité marseillaise. Je visitais cette belle Eglise dont le très aimable curé, M. l'abbé J. Féraud, me fit le plus charmant et bienveillant accueil.